

Le visage et le serpent : iconographie d'un menhir provençal (Les Veyssières à Saint-Raphaël, Var)

Jules Masson Mourey*

BAP, 42, 2021, 01-06

1. Contexte

Le musée archéologique de Saint-Raphaël (Var) expose, au sein de sa cour intérieure, un monolithe¹ exceptionnel – car décoré – et, seulement inventorié à l'échelle régionale, sans aucune illustration réellement exploitable (Cheneveau 1968, p. 85-86 ; Roudil, Bérard 1981, p. 190-191 ; Riba 1984, p. 16, 74-76 ; Gassin 1986, p. 202-203 ; Barge, Mahieu 2005 ; Roussel, Boyer 2018, p. 108-111), inconnu pour la communauté des spécialistes de l'art néolithique en Méditerranée occidentale.

Sans doute ce menhir appartenait-il originellement à un ensemble d'au moins sept monolithes analogues (hauteurs inférieures ou approximativement égales à 2 m, emploi majoritaire du tuf local) mais aniconiques, localisés autour du quartier des Veyssières, entre 70 et 100 m d'altitude, 5,5 km au nord-est du centre-ville de Saint-Raphaël – une zone aujourd'hui périurbaine².

Comme presque tous ses homologues (sauf, à priori, ceux du ball-trap, Juvet 1 et 2), le menhir du musée – puisque les différentes numérotations proposées dans

la littérature paraissent contradictoires, privilégions une telle appellation – a été déplacé. Découvert on ne sait pas exactement quand, ni par qui, classé en 1938 au titre des Monuments Historiques, il fit d'abord l'objet d'un transport au Centre archéologique du Var, à Draguignan, dans les années 1980 (certainement à l'initiative de l'abbé Raymond Boyer). Grâce aux archives de Jean Courtin, son emplacement primitif reste heureusement connu (fig. 1).



Fig. 1 – Localisation (carré rouge) du site d'implantation originel du menhir du musée. Le monolithe à cupules d'Aire-Peyronne, 3 km au sud-est, est indiqué par un carré orange.

* Jules Masson Mourey : Docteur, Aix-Marseille Université, CNRS, Minist. Culture, LAMPEA, U.MR 7269, Aix-en-Provence, France.

1. « Monolithe » ou « menhir » ; les deux termes conviennent ici, sans distinction. Néanmoins, cette pierre dressée (ainsi qu'aménagée et décorée) ne répond ni à la définition de « statue », ni à celle de « stèle anthropomorphe » (Masson Mourey 2021, p. 3-5).
2. Avec celui du musée, les exemplaires du rond-point (X : 759115.24 ; Y : 5380760.72. WGS 84 / Pseudo-Mercator EPSG : 3857) et du ball-trap (X : 759840.19 ; Y : 5381244.72), facilement accessibles (érigés à l'extérieur, en bordure de voies de circulation), sont les seuls à avoir pu être retrouvés et réexaminés dans ce cadre (opération d'enregistrement et prospection du 10/08/2021).

Bien que des indices d'occupations du Néolithique (Fabre 1939, p. 32), éventuellement de l'âge du Fer³ ainsi que de l'époque gallo-romaine (Brun 1999, p. 682-683) aient été repérés dans le quartier et ses environs proches, les lotissements récents qui couvrent la zone empêchent d'envisager une véritable contextualisation archéologique du / des menhir(s) des Veyssières.

Cette note a donc comme principal objectif de livrer, pour la première fois, une description exhaustive du monolithe décoré du musée de Saint-Raphaël.

La documentation graphique produite (enregistrements numériques réalisés par photogrammétrie et *Reflectance Transformation Imaging*) pourrait utilement intégrer les corpus déjà constitués, en Provence et ailleurs.

2. Le support

Le matériau est un tuf volcanique permien, rougeâtre, de provenance locale. Fiché à une quarantaine de centimètres en terre, le menhir – complet – mesure 170 cm de hauteur hors sol.

La plus grande largeur de sa face antérieure est de 63 cm, la plus forte épaisseur de 42 cm (fig. 2). Ses deux sections, longitudinale et transversale, révèlent une mise en forme destinée à lui donner un volume de parallélépipède rectangle.

La face antérieure (l'unique décorée) et la face postérieure ont été soigneusement dressées. Les arêtes sont émoussées, les chants lisses. Au sommet, l'angle supérieur droit montre une nette gibbosité. Sur la partie inférieure gauche de la face antérieure, on remarque une plage de desquamation due à l'action des visiteurs du musée (frottements et coups de pieds), tandis que la nature des six traits subverticaux sur le chant droit interroge : géofacts ? stigmates de bardage ou d'érection du monolithe ?

D'une manière générale, le support semble plutôt bien conservé. Toutefois, son exposition à l'air libre devrait inévitablement conduire à de nouvelles altérations (érosions météoriques, mycosiques ou actes de vandalisme...).

3. Le visage

Un motif anthropomorphe occupe le tiers supérieur de la face antérieure (fig. 2, fig. 3 et fig. 4). Il mesure 27 cm de hauteur pour 20 cm de largeur.

Le contour de la tête, subovale, a été tracé au moyen d'une épaisse bande de piquetage grossier (juxtaposition de cupules irrégulières de diamètres millimétriques) – plausiblement l'action d'un outil lithique à pointe mousse (un tranchant métallique aurait provoqué des traces d'impacts plus vives, mais une analyse tracéologique précise serait encore nécessaire pour le confirmer).

Sur ce visage en relief, sculpté au champlévé, les yeux et la bouche sont absents, seul le nez apparaît : profondément incisé (un ajout secondaire ?), subrectangulaire et légèrement décentré à droite.

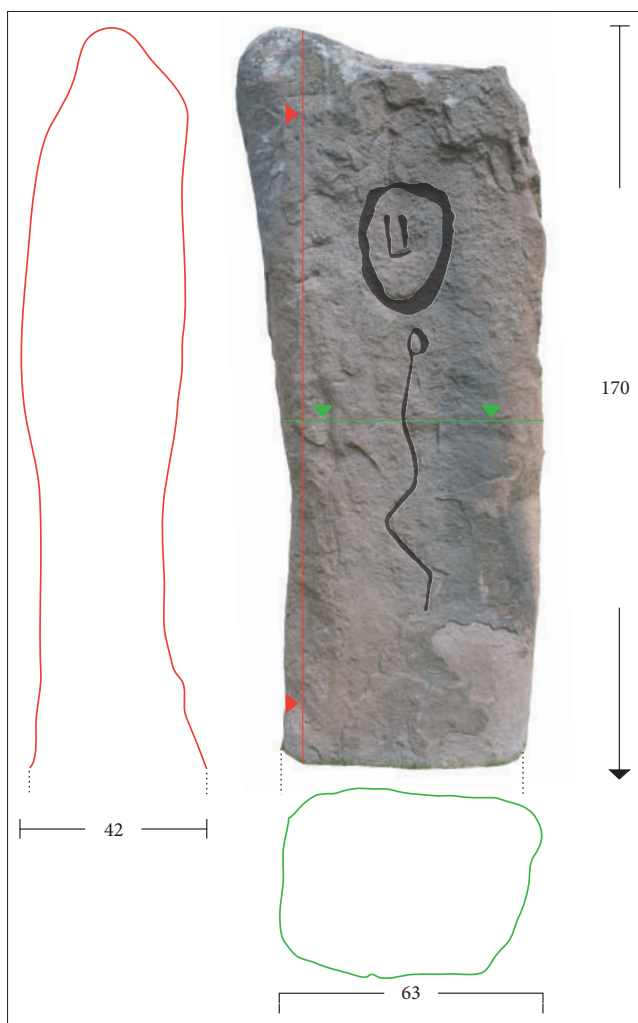


Fig. 2 – Planche de relevés du menhir : les deux éléments de décor apparaissent en noir sur une photographie de la face antérieure, le profil de la section longitudinale est en rouge et la section transversale en vert.



Fig. 3 – Photographies nocturnes, sous une source lumineuse artificielle et selon deux angles d'incidence différents, des deux éléments de décor.



Fig. 4 – Photographie diurne de détail, sous un éclairage naturel, du motif anthropomorphe.

4. Le serpent

Dans l'alignement direct de ce visage, juste au-dessous du menton, un motif ophiomorphe s'étend à la verticale sur 63 cm de hauteur (fig. 2, fig. 3 et fig. 5). La tête est ovoïde, sculptée au champlévé comme le motif anthropomorphe.

Le corps du serpent, frustement piqueté – toujours à l'aide d'un même outil lithique ? voir *supra* –, décrit quatre méandres d'amplitudes inégales.

5. Discussion

Le riche patrimoine mégalithique du Var (une cinquantaine de dolmens et une vingtaine de menhirs au minimum)⁴ se compose de trois entités géographiques (Barge, Mahieu 2005, p. 8) et c'est à l'extrémité nord-est du groupe côtier qu'il faut rattacher le monolithe du musée archéologique de Saint-Raphaël ou, plus globalement, l'ensemble de monolithes des Veyssières.

Très rares sont les autres menhirs (encore) décorés. Citons quand-même celui d'Aire-Peyronne avec ses quelques deux cents cupules (Laflotte 1929), non loin du quartier des Veyssières (fig. 1) et, sur la commune de Grimaud (fig. 6, n° 1), le visage triangulaire du menhir n° 1 des Couzes ou de l'Aïgo-Puto (Dubesset 2013).

Le département possède, en outre, son lot de parois à pictogrammes ; à Ollioules, la grotte Chelo et l'abri Dalger n° 3 (fig. 6, n°s 2-3) contiennent respectivement une peinture de visage (Hameau 2002, p. 165-166) et une de serpent (Hameau 2006, p. 111-112), possiblement comparables aux



Fig. 5 – Photographie diurne de détail, sous un éclairage naturel, du motif ophiomorphe.

deux motifs du monolithe. À l'instar des menhirs varois (Sauzade 1995 ; Hameau 2005 ; Sendra 2014), ces manifestations graphiques postglaciaires demeurent mal datées et naviguent toujours entre la fin du Néolithique moyen, le Néolithique final et l'âge du Bronze (Hameau 2003, p. 140).

On pourrait aussi imaginer que les deux éléments de décor relèvent d'un horizon chronologique plus tardif. Les sculptures céphaliformes sur pilier et linteau de l'oppidum protohistorique d'Entremont (Arcelin, Rapin 2003, p. 192 ; Arcelin 2006, p. 150) trouvent en effet de bonnes similitudes avec le visage du menhir (fig. 6, n° 4 et fig. 7, A).

D'ailleurs, le serpent constitue un motif fréquent parmi l'iconographie de l'âge du Fer provençal

4. Pour un inventaire géolocalisé des mégalithes varois, se reporter au cédérom en annexe de l'ouvrage d'Hélène Barge et Éric Mahieu (Barge, Mahieu 2005).



Fig. 6 – Carte de répartition, à l'échelle méditerranéenne, des sites comparatifs mentionnés dans le texte (carrés jaunes). Le menhir des Veyssières est un carré rouge. 1 : menhir n° 2 des Couzes ou de l'Aigo-Puto (Grimaud, Var) ; 2-3 : grotte Chelo et abri Dalger n° 3 (Ollioules, Var) ; 4 : oppidum d'Entremont (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône) ; 5 : vallée des Merveilles (Tende, Alpes-Maritimes) ; 6 : dolmen de Navalcán (Tolède, Espagne) ; 7 : dolmen de Guadalperal (El Gordo, Cáceres, Espagne).



Fig. 7 – Principales comparaisons iconographiques avec les deux motifs du menhir. A, tête sculptée sur linteau de l'oppidum d'Entremont ; B, gravure anthropomorphe dite « le Christ » dans la vallée des Merveilles ; C, bas-relief ophiomorphe sur la stèle du dolmen de Navalcán ; D, gravure ophiomorphe sur la stèle du dolmen de Guadalperal.

(Arcelin 2006, p. 134 et 156 ; Boissinot 2011, p. 261). Peut-être contemporaine des visages d'Entremont (Masson Mourey 2018), la gravure rupestre dite « le Christ », dans la vallée des Merveilles (fig. 6, n° 5), montre également un schématisme assez semblable à l'anthropomorphe des Veyssières (fig. 7, B).

À beaucoup plus longues distances, on se remémore les figurations ophiomorphes du mégalithisme ligérien (Raux, Joussaume 2000), breton (Péquart, Péquart, Le Rouzic 1927, p. 17-20), voire irlandais (Robin 2010, p. 79-80) ; mais, par-dessus tout, ce sont les représentations verticales de serpents sur les stèles néolithiques de Navalcán (fig. 6, n° 6 et fig. 7, C) et de Guadalperal (fig. 6, n° 7 et fig. 7, D), dans le centre-ouest espagnol (Bueno Ramírez, Balbín Behrmann 1995 ; 2006, p. 94-97), qui évoquent le mieux celle des Veyssières.

Le visage et le serpent : lorsque le premier est « aveugle » et « muet »⁵, comme on le constate là, voici un couple sémantique cohérent car potentiellement associé au monde funéraire et au bestiaire chthonien.

Émettons l'hypothèse qu'ici, tous deux sont synchrones (caractéristiques technologiques relativement homogènes) et plus probablement préhistoriques que proto-historiques (utilisation vraisemblable d'un outil en pierre).

Quand bien même l'accès aux mythologies des IV^e et III^e millénaires avant notre ère paraît difficile, il était important de faire connaître davantage le menhir décoré du musée archéologique de Saint-Raphaël, un jalon non négligeable pour l'aréologie⁶ des images néolithiques régionales et extrarégionales.

5. L'absence de bouche est récurrente, par ailleurs, sur les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (Masson Mourey 2021, p. 162).

6. L'aréologie est la science qui a pour but l'étude de la répartition géographique des traits culturels.

Remerciements

Ont permis – ou contribué à – la réalisation de ce travail : Anne Joncheray, Patricia Poignand, Marc Miraglio, Agathe Desmars, Cédric Jaouën et Pascale Barthès.

Crédits iconographiques

Fig. 1 et 6 : DAO Jules Masson Mourey sur image satellitaire Bing Aerial.
Fig. 2, 3, 4, 5 : Clichés et DAO Jules Masson Mourey, avec l'autorisation du musée de Saint-Raphaël.
Fig. 7 A et B : Clichés et DAO Jules Masson Mourey.
Fig. 7 C : Cliché pinterest.co.kr ; DAO Jules Masson Mourey.
Fig. 7 D : DAO Jules Masson Mourey, d'après Bueno Ramírez et Balbín Behrmann 2006, p. 95.

Références bibliographiques

- Arcelin, Rapin 2003** : ARCELIN (Patrice), RAPIN (André) – Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne. In : BUCHSENSCHUTZ (Olivier), BULARD (Alain), CHARDENOUX (Marie-Bernadette), GINOUX (Nathalie) dir. – *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen* : actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis (9-12 mai 2002). Tours : FERACF, 2003, p. 183-219 (Revue Archéologique du Centre de la France. Supplément ; 24).
- Arcelin 2006** : ARCELIN (Patrice) – Avant *Aquae Sextiae*, l'oppidum d'Entremont. In : MOCCI (Florence), NIN (Núria) dir. – *Aix-en-Provence, Pays d'Aix et Val de Durance*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2006, p. 125-168. (Carte archéologique de la Gaule ; 13, 4).
- Barge, Mahieu 2005** : BARGE (Hélène), MAHIEU (Éric) – *Les mégalithes du Var. (Avec 27 itinéraires de découverte)*. Theix : Actilia Multimédia, 2005. 15 p.
- Boissinot 2011** : BOISSINOT (Philippe) – Stèles et statues de Roquepertuse : état de la question. In : GRUAT (Philippe), GARCIA (Dominique) dir. – *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons* : actes de la table ronde de Rodez, 2009. Lattes ; Paris : ADAM ; EPONA, 2011, p. 247-262. (Documents d'archéologie méridionale ; 34).
- Brun 1999** : BRUN (Jean-Pierre) dir., BORRÉANI (Marc) coll. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999. 984 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 ; 83/2).
- Bueno Ramirez, Balbín Behrmann 1995** : BUENO RAMÍREZ (Primitiva), BALBÍN BEHRMANN (Rodrigo de) – La graphie du serpent dans la culture mégalithique péninsulaire. Représentations de plein air et représentations dolméniques. *L'Anthropologie*, 1995, vol. 99, nos 2-3, p. 357-383.
- Bueno Ramirez, Balbín Behrmann 2006** : BUENO RAMÍREZ (Primitiva), BALBÍN BEHRMANN (Rodrigo de) – Cervidés et serpents dans la mythologie funéraire du mégalithisme ibérique. *Anthropozoologica*, 2006, vol. 41, n° 2, p. 85-102.
- Cheneveau 1968** : CHENEVEAU (Roger) – Liste des mégalithes, pseudo-mégalithes et tumulus des Alpes-Maritimes. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, 1968, t. XI, p. 81-107.
- Dubesset 2013** : DUBESSET (Denis) – Grimaud. Domaine des Couzes. *BSR PACA*, 2013, p. 167.
- Fabre 1939** : FABRE (Aristide) – Stations préhistoriques dans les Maures et l'Estérel. *Bulletin de la Société d'études scientifiques de Draguignan et du Var*, t. 42 (2^e partie), p. 30-33.
- Gassin 1986** : GASSIN (Bernard) – *Atlas préhistorique du Midi Méditerranéen. Feuille de Cannes*. Paris : éd. du CNRS, 1986. 246 p.
- Hameau 2002** : HAMEAU (Philippe) – *Passage, transformation et art schématique : l'exemple des peintures néolithiques du sud de la France*. Oxford : British Archaeological Reports, 2002, 280 p. (BAR, International Series ; 1044).
- Hameau 2003** : HAMEAU (Philippe) – Aspects de l'art rupestre et pariétal en France méditerranéenne. In : GUILAINE (Jean) dir. – *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire. Séminaire du Collège de France*. Paris : Errance, 2003, p. 137-163.
- Hameau 2005** : HAMEAU (Philippe) – *Les menhirs des Terriers (Les-Arcs-sur-Argens, Var)*. Le Pradet : Lau, 2005. 28 p.
- Hameau 2006** : HAMEAU (Philippe) – Animal et expression schématique néolithique dans le sud de la France : entre réel et idéal. *Anthropozoologica*, 2006, vol. 41, n° 2, p. 103-124.

- Laflotte 1929** : LAFLOTTE (Commandant) – Deux mégalithes à cupules dans le département du Var. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1929, t. 26, n° 3, p. 206-208.
- Masson Mourey 2018** : MASSON MOUREY (Jules) – De l'ancienneté du « Christ », dans la vallée des Merveilles. *Préhistoires Méditerranéennes* [en ligne], 6, mis en ligne le 31 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/pm/1501>.
- Masson Mourey 2021** : MASSON MOUREY (Jules) – *Images du corps en Méditerranée occidentale. Les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (V^e-III^e millénaire av. J.-C.)*. Aix-en-Provence : Aix-Marseille Université, 2021. 748 p. (Thèse de Doctorat).
- Péquart, Péquart, Le Rouzic 1927** : PÉQUART (Marthe), PÉQUART (Saint-Just), LE ROUZIC (Zacharie) – *Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan*. Paris : Auguste Picard/Berger-Levrault, 1927. 108 p.
- Raux, Joussaume 2000** : RAUX (Paul), JOUSSAUME (Roger) – Nouvelle gravure sur le menhir de la Bretellière à Saint-Macaire-en-Mauges dans le Maine-et-Loire. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2000, t. 97, n° 3, p. 484-486.
- Riba 1984** : RIBA (Daniel) – *Dolmens et menhirs de Provence*. Nice : Serre, 1984. 141 p.
- Robin 2010** : ROBIN (Guillaume) – *L'architecture des signes : l'art pariétal des tombeaux néolithiques autour de la mer d'Irlande*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010. 364 p.
- Roudil, Bérard 1981** : ROUDIL (Odile), BÉRARD (Georges) – *Les sépultures mégalithiques du Var*. Paris : CNRS, 1981. 222 p.
- Roussel, Boyer 2018** : ROUSSEL (Bertrand), BOYER (Frédéric) – *Le guide des sites préhistoriques Provence-Alpes-Côte-d'Azur*. Saint-Laurent-du-Var : Mémoires millénaires, 2018. 279 p.
- Sauzade 1995** : SAUZADE (Gérard) – La Garde-Freinet. Les Moulins. *BSR PACA*, 1995, p. 218.
- Sendra 2014** : SENDRA (Benoît) – La Garde-Freinet. Les Moulins. *BSR PACA*, 2014, p. 174.